

Dominique Chateau

## Présentation

Nous étions, José Moure et moi-même, en compagnie de Pere Salabert dans un bon restaurant barcelonais. Il nous souffla alors – qu’il en soit remercié – le sujet des présents actes et du colloque d’où ils procèdent : la *recréation*. Après en avoir discuté à bâtons rompus, entre la poire et le fromage, nous décidâmes, en effet, que ce thème devait faire l’objet d’un colloque. Compte tenu des objectifs de recherche qui nous sont communs, il apparut que la notion de *recréation*, puisqu’elle concerne à la fois la création et la réception, était particulièrement propre à favoriser la rencontre de la réflexion sur l’art et de l’esthétique.

*Esthétique de la récréation* : dans ce titre, « esthétique » vise moins la seule discipline qui arbore cette étiquette que le vaste champ culturel qu’elle suggère désormais, des concepts philosophiques aux modalités existentielles ou institutionnelles de l’expérience esthétique, en passant par le fait social de l’art dans le contexte globalisé. Perspective large, ouverte, à laquelle nous sommes déjà accoutumés dans nos centres de recherche. Celui qui nous sert de cadre, l’Institut ACTE – laboratoire de recherche de l’université Paris 1-Panthéon Sorbonne –, propose dans son programme général l’adoption de ces deux pôles dans la recherche artistique et théorique, et, plus précisément encore, leur rencontre par toutes sortes de biais amorcés par la pratique ou ensemencés par la théorie. José Moure, responsable alors de l’équipe Cinéma et audiovisuel au sein de cet Institut ACTE, et moi-même avons donc décidé d’organiser un colloque autour du thème. Il eut lieu à l’INHA (Institut national d’histoire de l’art) entre les 11 et 13 mai 2016. En outre, José, suggéra que j’invite des collègues et des ami-e-s à l’occasion de mon proche départ à la retraite. Je l’en remercie aussi très chaleureusement.

José Moure et moi-même adressons tous nos remerciements à tous ceux ou celles, doctorant-e-s ou enseignant-e-s, qui ont été disponibles pour honorer notre invitation à communiquer et, pour la plupart, figurent au générique de

ce livre, ou encore, ceux ou celles, doctorant-e-s, qui ont participé à l'organisation. Ajoutons, bien entendu, notre gratitude envers les institutions qui ont apporté leur soutien financier, et envers leurs responsables : l'Institut ACTE (Arts créations, théories, esthétiques), alors dirigé par Richard Conte (qui soutiendra également la publication de ces actes du colloque où il figure) et l'École doctorale Arts, plastiques, esthétique et sciences de l'art de l'université Paris 1, dirigée par Bernard Darras, puis par Christophe Génin. Nos remerciements vont encore à l'INHA qui a accueilli le colloque, salle Vasari.

Les textes qu'on va lire constituent *grosso modo* la moitié du programme de ce colloque. De fait, nous avons coupé en deux l'ensemble d'articles dont l'incitation à dissenter sur la récréation a lancé l'abondante moisson. En gros, le présent volume est centré sur la problématique esthétique, tant du côté de la création que de la réception, tandis que l'autre, publié aux Impressions nouvelles (*Cinéma, création et récréation*), non sans considérer également les mêmes deux pôles, est voué globalement au cinéma. Les deux volumes ont une commune origine ; il n'est donc pas surprenant qu'on y retrouve les axes communs de la problématique dont la récréation constitue le cœur thématique, à commencer par *l'intention de croiser création et réception*.

Dans le présent volume, un premier groupe s'est dégagé « naturellement » avec une série d'auteurs qui, sans s'être concertés, ont décidé de jouer sur la proximité entre *récréation* et *récréation*. Il s'en faut simplement d'un minuscule accent que les deux mots se confondent<sup>1</sup>. En tout état de cause, avec ce jeu de mots, les auteurs de la première section mettent en avant un aspect ludique de l'art, son rapport au principe de plaisir, ce qui sied non seulement aux œuvres censément destinées au divertissement et qui, décidément, outrepassent cette fin (*Breaking Bad*, James Bond), mais aussi au cinéma classique (le grand Mizoguchi), ou encore à la photographie (Bernard Kœst) et aux arts plastiques (des *Ménines* à Lady Gaga).

Un deuxième ensemble s'ouvre sur la réflexion d'un chercheur qui, en même temps artiste, interroge sa propre pratique du recyclage. Ce thème se poursuit avec la recherche de la récréation dans l'idée de « corps intermédiaires » (Bruce Nauman « commenté » dans les œuvres d'Harun Farocki), avec l'analyse du statut ontologique du *happening* (Allan Kaprow), objet éphémère à l'excès qui remet en cause la poïétique du résultat, et avec un exemple de *happening* effectué en 1961 dans de sombres circonstances politiques, et opportunément recréé un quart de siècle plus tard (Eugen Brikcius).

Le troisième paquet de textes se situe résolument du point de vue de la réception comme *manière de créer/recréer*. On y réfléchit à « l'agentivité » artistique et esthétique dans un réseau d'échange interactionnel ; à

1. Préparant le colloque nous avons opté pour (re-)création, le tiret et les parenthèses attirant l'attention sur le fait que la récréation est aussi création (ou réciproquement). En dépit de leur élision dans le présent recueil, pour des raisons conventionnelles, ces signaux typographiques hantent la plupart des textes...

la manière dont le spectateur agit l'œuvre en la recréant à l'aune de l'expérience qu'il en fait (avec un autre éclairage sur Kaprow); au défi ou au risque d'émancipation dont l'œuvre offre l'opportunité au regardeur; à l'impact des réceptions du public sur l'œuvre, non seulement comme juge mais comme co-créateur; enfin, à la compréhension de l'œuvre dans un contexte où se trouvent associées l'interprétation pianistique de Glenn Gould et la représentation filmique, dans *Thirty Two Short Films About Glenn Gould*, d'un moment singulier où quelque chose de l'œuvre et de sa manière de l'interpréter est recréé par une écoute fortuite...

Le colloque a été aussi l'occasion d'une table ronde réunissant, outre José et moi-même, Annie van den Oever, Ian Christie et deux responsables d'Amsterdam University Press, Jan Peter Wissink (General Manager) et Jeroen Sondervan (Commissioning Editor for the Film and Media Series). Que ces amis hollandais et anglais soient chaleureusement remerciés pour leur présence stimulante à notre colloque... Au cours des échanges de la table ronde, *Feminisms* et *Screens*, les deux plus récents volumes de la série *Key Debates in European Film Theory* (les Débats-clef de la théorie européenne du cinéma) publiée par Amsterdam University Press, ont été présentés au public. La série en question, créée à l'initiative d'Annie van den Oever, professeure à l'université de Groningen, fondée sur un *editorial board* où je figure en compagnie d'Annie et de Ian Christie du Birkbeck College de l'université de Londres, en était alors à cinq volumes : *Ostrannenie*, dirigé par Annie, *Subjectivity*, dirigé par moi, *Audiences*, dirigé par Ian, *Technè. Technology*, dirigé à nouveau par Annie, *Feminisms*, dirigé par Anna Backman Rogers et Laura Mulvey.

Le dernier-né de la série, paru en 2018, s'intitule *Stories* (codirigé par Annie et Ian). Il fut précédé en 2016 par *Screens*, codirigé par José Moure et moi-même. Sous-titré *From Materiality to Spectatorship, A Historical and Theoretical Reassessment*, il porte donc sur les écrans, en considération de leur histoire, matérielle ou intellectuelle, de leurs évolutions et, bien évidemment, de leur multiplication actuelle – petit, grand, tenant dans la main ou excédant le champ visuel, objet quotidien ou donné en spectacle, etc. L'état et la mutation écraniques, la permanence de ce moyen typiquement humain de communication aussi bien que son inflation et sa diversification actuelles, constituent désormais un sujet de réflexion qui ne cesse de motiver la recherche.

La quatrième et dernière partie de ce volume, parfaitement en phase avec ses thématiques directrices, comporte la version française des textes de José Moure et de moi-même dont on trouve dans *Screens* la version anglaise. L'écran, dont l'archéologie exhibe un épais palimpseste des rêves de la recréation du monde, est devenu un grand lieu de lumière, à forte intensité iconique et hypnotique, où s'arrêtent pour renaître les mondes recréés.